

Un chercheur libre loin du « système »
Le commerce et l'élevage vus par Jean Vogt¹
Anne RADEFF

Si Jean Vogt est connu de nombre d'historiens de l'Alsace malgré ses impertinences, il reste méconnu en France. A une époque où je connaissais encore mal les recherches alsaciennes, ce n'est pas grâce à des historiens de langue française mais grâce à Ekkehard Westermann² que j'ai découvert ce chercheur atypique. On comprend pourquoi les Français s'y réfèrent peu. Jean Vogt contredit vigoureusement les poncifs véhiculés par nombre d'historiens à l'esprit critique sclérosé par la fréquentation d'écoles dites « normales » et l'ingurgitation de centaines de « faits » au profit de la réussite de concours (CAPES, agrégation). Cette méthode pédagogique n'a guère de sens sur le plan scientifique mais elle permet la constitution d'une élite souvent vilipendée par Jean Vogt car elle perpétue les normes qu'il aimait tant transgresser :

« Le lecteur se sera rendu compte de l'absence de lieux communs, de références classiques, de manière à échapper aux « pré-jugés » scolaires qui ne sont que trop souvent responsables de fâcheux « alignements », voire d'inhibitions. De même, c'est de manière délibérée que ce texte échappe à une structuration en quelque sorte rituelle, corset qui enserrerait et fausserait les données trop disparates pour se prêter à un tel exercice. Au demeurant, nous préférons pour notre part, le pragmatisme britannique au « plan » à la française, arbitre des élégances, avec ses contraintes et ses illusions. Ne pas mettre la charrue devant les bœufs. »³

Il ne s'agit pas seulement de normes mais aussi d'un système universitaire dont Vogt s'est libéré :

« Un système essentiellement corporatiste (mais en France les défenseurs de la République adorent reconstituer l'Ancien Régime), générateur d'autosatisfaction, de routine, voire de sclérose, sans parler de faux problèmes. »⁴

Vogt privilégie les textes courts. Il a parfois fait le projet de les relier entre eux dans le cadre d'une « vue d'ensemble », par exemple pour le commerce du bétail :

« En attendant que des temps meilleurs se prêtent à une discussion d'ensemble du grand commerce du bétail et, à sa lumière, à un bilan de l'approvisionnement de Strasbourg en bœufs, ... »⁵

ou pour celui du safflor (safran sauvage) :

¹ Un livre traitant des travaux de Jean Vogt est en préparation ; il sera réalisé par Jean-Michel Boehler, Dominique Lerch, l'auteur de ces lignes et sans doute un quatrième auteur. Je remercie Jean-Michel Boehler et Dominique Lerch qui m'ont fourni des copies de plusieurs des articles cités dans ce texte.

² Westermann, Ekkehard éd., *Internationaler Ochsenhandel (1350-1750). Akten des 7th International Economic History Congress, Edinburgh, 1978*, Klett-Cotta, 1979 (Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte 9), p. 293-294.

³ Une bibliographie complète des travaux de Jean Vogt est en cours de réalisation par Jean-Michel Boehler (à paraître). D'autres bibliographies sont en ligne : <http://eost.u-strasbg.fr/~frechet/jv/bibliographie.htm> et <http://emidius.mi.ingv.it/vogt/works.html>. Vogt, Jean, « Le rôle du Westrich dans l'approvisionnement de la plaine d'Alsace en avoine (XVème - XIXème siècles) », *Annuaire - Musée régional de l'Alsace Bossue*, 10, 1996, p. 44.

⁴ Vogt Jean, « La Géographie: lui échapper, en rattrapper, aller de l'avant. Quelques souvenirs ou les joies d'un itinéraire interdisciplinaire », Nicolas, Georges éd., *Géographie(s) et langage(s). Interface, représentation, interdisciplinarité. Actes du colloque IUKB-IRI (UNIL) de Sion 1997*, Lausanne / Sion : Société scientifique Eratosthène / Institut universitaire Kurt Bösch, 1999, p. 85 (Eratosthène Sphragide 6). En ligne : <http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/colliri/lien.php?ID=6>.

⁵ Vogt, Jean, « Aspects de l'approvisionnement de Strasbourg en bœufs au milieu du XVIIIe siècle : l'apport comtois et le problème du marché », *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, 12, 1982, p.95.

« Ces notation ne sont que des éléments d'une mosaïque qui s'enrichit régulièrement et qui devrait déboucher sur une vue d'ensemble dans un cadre très large. »⁶

Vogt a réalisé une partie de ce projet dans ses contributions à l'*Histoire de l'Alsace rurale*, qu'il identifie à des « vues d'ensemble », mais se refuse systématiquement à une grande œuvre de « prétendue synthèse », comme il l'explique en 1987 :

« Nous comptons poursuivre dans cette voie [étude du commerce du safflor], à propos d'autres produits et de leur contexte, en faisant connaître les éléments les plus intéressants d'un incessant flux d'apports nouveaux et souvent surprenants. Nous préférons cette manière de faire à de prétendues synthèses qui figent volontiers les connaissances et sont trop souvent dénuées de perspectives. Nous avons mieux à faire que de manier ciseaux et pot de colle, en « arrangeant » nos propres travaux spécifiques et, accessoirement, des notations d'autrui. »⁷

A mon sens, la publication de textes comptant plus d'une vingtaine de pages peut parfaitement être tout autre chose qu'une synthèse, pour laquelle je n'ai pas plus d'estime que Vogt. Il s'agit en effet de relier les faits observés pour en démonter les mécanismes et ce type de raisonnement peut aboutir à une mise en perspective théorique profondément contraire aux manières de faire de Vogt, qui utilise très rarement des notions « abstraites ». Je n'ai pour ma part retrouvé que celles de « spéculation » (liée à l'accaparement) et celle d'engraissement « diffus » (non spatialement concentré) du bétail. Pour contrer ses adversaires, Vogt accumule des contre-exemples. Mais il ne s'attaque pas aux théories sous-jacentes au choix des données observées, ces théories étant, il faut le dire, trop rarement explicitées par les historiens. Pour expliquer le choix des faits observés d'une part, la manière dont ils s'agencent de l'autre, ce matérialiste convaincu ne fait jamais appel à la religion ou aux idéologies ni même, dans une perspective marxiste, à la politique (sauf dans ses aspects économiques). Il évoque parfois la psychologie, le plus souvent les tensions sociales (on retrouve ici la perspective marxiste).

Cette contribution se fonde sur une soixantaine de textes publiés entre 1957 et 2004, représentant quelque 300 pages et traitant du commerce du XVIe au XIXe siècle (une cinquantaine de titres) et de l'élevage. Tous concernent l'Alsace. Ils sont courts (toujours moins d'une vingtaine de pages, plus des deux tiers avec moins de 5, en moyenne environ 4 pages) et souvent désignés par l'auteur comme des « glanes ».

Après un survol des principaux thèmes abordés par Vogt (point 1), j'aborderai – en laissant le plus souvent possible la plume à Vogt - les caractéristiques des échanges qu'il lie toujours à l'agriculture en percevant les germes du capitalisme jusque dans les villages (point 2) ; je montrerai ensuite comment Jean Vogt renverse les rapports entre les lieux, en particulier entre les villes et les campagnes, à une échelle toujours transfrontalière, du village alsacien aux grandes traversées

⁶ Vogt, Jean, « Le commerce du Safflohr dans le Ried méridional au cours de la première moitié du XVIIIe siècle », *Annuaire de la Société d'histoire des quatre cantons*, 5, 1987, p. 133.

⁷ Vogt, Jean, « La culture et le commerce du safflor de la région de Molsheim placés dans le cadre régional », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1987, p. 29.

européennes (point 3) ; enfin, je mettrai les notions développées par Jean Vogt en parallèle avec d'autres notions en train de se construire et reflétant à mon sens la manière de penser de Vogt : l'économie globale d'Ancien Régime d'une part, la centralité-décentralité d'autre part (point 4).

1. Un survol des textes

Les objets du commerce bien connus (céréales, vin, toiles) attirent peu l'attention de Jean Vogt . Selon lui :

« L'histoire économique ne cesse de mettre en relief les grains et le vin, traite avec prédilection de l'une ou l'autre culture précieuse, aborde parfois le commerce du bétail, mais laisse volontiers de côté d'autres produits dont la connaissance est elle aussi révélatrice des mécanismes économiques et sociaux des villes et des campagnes, en éclairant le réseau complexe de leurs relations. »⁸

Jean Vogt ne s'intéresse à ces « cultures précieuses » que lorsque leur vente ouvre des perspectives nouvelles, comme lorsqu'il trace le portrait de Bourguignons qui stockent d'importantes quantités de vin de Bourgogne dans leurs caves à Strasbourg⁹ ou lorsque les vigneron alsaciens vendent leur moût avant de le transformer en vin, signe de déclin¹⁰.

En revanche, Jean Vogt met en évidence le commerce de marchandises n'ayant pas attiré l'attention des historiens : le safflor qui « fait figure de culture précieuse » autour de Strasbourg au XVIIe siècle, la garance, objet d'une spéculation importante, qui est transportée sur le Rhin. Les huiliers de Strasbourg, qui raffinent le pavot ou la navette, craignent la concurrence de leurs homologues des campagnes. Les paysans vendent à l'avance leur récolte aux négociants, des juifs ou des spéculateurs strasbourgeois. Les engrais sont si prisés que leur achat et leur transport est prévu jusque dans les contrats de mariage : le fumier, mais aussi les immondices des rues ainsi que le produit des vidanges des fosses d'aisances font l'objet d'un commerce méconnu¹¹.

Jean Vogt signale à plusieurs reprises des sources très riches dans des archives trop peu fréquentées par les historiens français bien qu'elles concernent les lieux qu'ils étudient, par exemple aux archives municipales de Spire :

« A de rares exceptions près, nos historiens ne prospectent guère les archives étrangères, fussent-elles à portée de main. »¹²

Plus de la moitié des textes sur le commerce est consacrée à celui du bétail. Jean Vogt aborde à plusieurs reprises le cas des moutons, avec une documentation particulièrement riche dans le région d'Ingwiller, où l'on voit des marchands de bétail juifs acheter des centaines de bêtes grasses à des

⁸ Vogt, Jean, « Ville et campagne : Commerce des oléagineux et de l'huile à Strasbourg et au Kochersberg (fin du XVIIe et XVIIIe siècles) », *Pays d'Alsace*, 101/4, 1977, p.29-30.

⁹ Vogt, Jean, « Glanes sur le transit et sur le commerce des vins de Bourgogne à Strasbourg au début du XVIIIe siècle », *Annales de Bourgogne*, 45, 1973, p.109-110.

¹⁰ Vogt, Jean, « Il y a un siècle à propos de la vente des mouts », *L'Outre-Forêt*, 124, 2003, p.17-20.

¹¹ Vogt, Jean, « La quête d'engrais au Kochersberg », *Kocherschbari*, 37, 1998, p.53-57.

¹² Vogt, Jean, « Une source remarquable de l'histoire du grand commerce strasbourgeois au début du XVIIIe siècle », *Scripta Mercaturae*, 24/1-2, 1990, p.183-186.

bouchers en 1708, dans une perspective de commerce lointain¹³. Mais les bêtes commercialisées sont d'abord des bœufs. Dans un article particulièrement significatif¹⁴, Jean Vogt a montré l'échec d'un projet de livraisons de bœufs gras à Paris (marchés de Sceaux et de Poissy) en 1803-1804. L'auteur du projet, Lavauverte, vit à Paris, d'où il surveille la vente des bêtes à des bouchers parisiens. Les hommes qu'il charge d'acheter les bêtes habitent Bâle, Karlsruhe et Landau et fréquentent les foires suisses et allemandes (Souabe et Brisgau, mais aussi plus loin, en Franconie et en Saxe). Des centaines de bœufs parcourent l'Europe occidentale, d'est en ouest, harcelés par les gardiens et leurs chiens.

Attentif au grand comme au petit commerce, Jean Vogt a montré la violence et la complexité dans l'organisation commerciale des entrepreneurs en bétail, des maquignons juifs, ou encore des bouchers, ces hommes puissants dont il trace un portrait d'autant moins amène qu'ils défendent leurs privilèges au détriment des petits consommateurs et sans doute aussi des paysans éleveurs. A Molsheim,

« comme ailleurs, les bouchers ne cessent de pleurnicher. [...] Sans cesse ils cherchent à échapper à une réglementation certes contraignante, à contrecarrer les décisions de baisse du prix de vente de la viande et à imposer au contraire des hausses »¹⁵

Jean Vogt a porté une attention particulière aux marchés au bétail, en particulier à celui d'Obernai où vit son vieil ami et complice Jean-Michel Boehler. Il a montré les variations de l'aire d'attraction de ce marché, d'abord internationale puis régionale mais toujours transfrontalière. Au XVIIIe et au début du XIXe, les bovins affluent depuis la Forêt Noire, les troupeaux de moutons de Lorraine ; les acheteurs strasbourgeois y sont en concurrence avec les maquignons juifs¹⁶.

Une douzaine de titres est plus spécifiquement axée sur l'élevage. Jean Vogt les a majoritairement publiés à la fin de sa vie, à partir de 2000, en faisant une sorte d'annexe tardive à ses grandes études sur le commerce du bétail. Une demi-douzaine de titres concernent l'engraissement : Vogt a montré que les assertions d'historiens pressés sur la carence de bœufs gras en Alsace masquent la pratique de ce qu'il appelle un engraissement « diffus », c'est-à-dire pratiqué de manière occasionnelle, dont il trouve des traces du XVIe au XIXe siècle. Cet engraissement, qui concerne des bœufs mais surtout des vaches¹⁷, est pratiqué par les paysans :

« Répétons-le, cet élevage est l'affaire de petits paysans [ici au XVIIIe siècle], prompts à adopter les nouvelles cultures fourragères et qui donnent tous leurs soins aux bœufs d'engrais. »¹⁸

Elle est aussi complémentaire à une autre activité, telle celle des meuniers, des huiliers ou des distillateurs, qui utilisent les résidus dont ils disposent¹⁹. De même, Jean Vogt reproche aux historiens

¹³ Vogt, Jean, « A propos du commerce des moutons dans la région d'Ingwiller », *Pays d'Alsace*, 159-160, 1992, p.93.

¹⁴ Vogt, Jean, « Quelques aspects du grand commerce des bœufs et de l'approvisionnement de Strasbourg et de Paris », *Francia*, 15, 1987, p. 281-297.

¹⁵ Vogt, Jean, « Marchands de bétail et bouchers de Molsheim (1570-1586) », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1990, p.117-122

¹⁶ Vogt, Jean, « Encore le marché de bétail d'Obernai », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai*, 24, 1990, p.83-86.

¹⁷ Vogt, Jean, « L'engraissement du bétail en Outre-Forêt, en particulier au XVIe siècle », *L'Outre-Forêt*, 121, 2003, p.17-19.

¹⁸ Vogt, Jean, « Quelques aspects du grand commerce des bœufs... », 1987, p. 292.

d'avoir privilégié l'élevage laitier dans les Vosges et oublié que la plaine d'Alsace le pratique dans de nombreuses *Melkerei* (fermes d'élevage laitier)²⁰.

2. Une vision différente des échanges

Dès 1957, Vogt affirme que la séparation entre domaines d'études historiques entraîne une méconnaissance des sociétés anciennes et lie l'histoire de l'agriculture à celle du commerce :

« L'étude systématique du commerce de bétail en rapport avec l'histoire agraire comparée semble devoir être riche d'enseignement. »²¹

Vogt sait que les paysans, loin de pratiquer une agriculture routinière, s'adaptent au marché. Il étayera cette conviction avec des dizaines d'exemples pendant le demi-siècle qui suivra, s'attaquant vigoureusement au

« cliché omniprésent d'une polyculture, essentiellement céréalière, dans une large mesure autarcique, parfois dans un contexte de « routine », expression discutable au plus haut point »²²

Cette adaptation au marché implique une spécialisation, parfois précoce, que Vogt débusque dans divers domaines : élevage laitier, engraissement du bétail, cultures du safflor, du tabac, des semences d'oignons ou encore de la garance. Il observe cette dernière dès le XVIe siècle dans les jardins et les champs alsaciens, « exemple de spécialisation précoce »²³. Il faut donc définitivement abandonner l'image d'une campagne autarcique.

« Ce serait une erreur que de traiter en vase clos l'ancienne économie céréalière de la plaine rhénane. Certes, les subtiles différenciations rhénanes présentent un grand intérêt mais il convient aussi de faire grand cas des complémentarités avec les régions voisines. »²⁴

Cette intégration au marché a des effets spéculatifs souvent relevés par Vogt, pour diverses marchandises :

- le commerce de la garance dès le XVIe siècle :

« Il se trouve que la garance représente une spéculation importante à Rützheim »²⁵

- l'élevage laitier : la plaine d'Alsace

« est couverte d'un semis de *Melkerei* (fermes d'élevage laitier) [...] vouées à la spéculation laitière »²⁶

- ou encore la culture du safflor :

¹⁹ Vogt, Jean, « L'engraissement diffus du bétail dans la région de Brumath, au XVIIIème siècle en particulier », *Revue de la Société d'histoire et d'archéologie de Brumath*, 29, 2001, p.14. ; Vogt, Jean, « L'engraissement du gros bétail au Kochersberg notamment au XVIIIe et XIXe siècles », *Kocherschbari*, 48, 2003, p.54-55.

²⁰ Vogt, Jean, « L'élevage laitier spécialisé des plaines de Basse Alsace, du XVIe au XVIIIe siècle », *L'Outre-Forêt*, 127, 2004, p.55-59.

²¹ Vogt, Jean, « Révolution agricole et commerce de bœufs », *Bulletin de la Section de géographie*, 1957, p.327.

²² Vogt, Jean, « L'élevage laitier spécialisé en Alsace Bossue et sur ses confins », *L'Alsace Bossue*, 15, 2001, p.10-13.

²³ Vogt, Jean, « Les aventures d'une cargaison de garance sur le Rhin au XVIe siècle », *Bulletin de la Société des amis du Musée régional du Rhin et de la navigation*, 13, 2001, p.55.

²⁴ Vogt, Jean, « Le rôle du Westrich... », 1996, p.33.

²⁵ Vogt, Jean, « Les aventures d'une cargaison... », 2001, p.55.

²⁶ Vogt, Jean, « L'élevage laitier spécialisé des plaines de Basse Alsace... », 2004, p.55-59.

« Bien plus, cette spéculation est largement vulgarisée : en 1669, elle est le fait d'environ 150 paysans qui lui consacrent jusqu'à deux arpents. »²⁷

Cette spéculation peut entraîner un endettement important :

« Le commerce de l'avoine du Westrich est étroitement lié à des opérations financières dont quelques exemples permettent de soupçonner la complexité, sans préjuger d'une étude spécifique par un spécialiste. En particulier, il est fait grand cas de l'endettement des gens du Westrich auprès de Strasbourgeois. »²⁸

La spéculation peut cependant fonctionner dans le cadre ancien du troc. Le commerce décrit par Vogt est lié au capitalisme mais sans en adopter toutes les techniques. Le troc reste essentiel, par exemple dans le commerce du beurre, offert en quantité insuffisante en Alsace et souvent par des étrangers, venus entre autre de la Forêt Noire :

« Se multiplient les échanges jusqu'au troc. Ainsi, un tel de Molsheim expédie en 1610 à un Strasbourgeois une cargaison de vin en échange d'une foule de denrées, en grande partie d'importation, dont un quintal d'*Anken* [beurre fondu], encore que se pose un problème douanier. Mais c'est surtout au cours de crises ou de disettes passagères, qui multiplient les entraves au commerce que ces pratiques sont fréquentes, pour assouplir la réglementation. En 1621, tel huilier strasbourgeois souhaite acheter à un Souabe deux quintaux d'*Anken* en échange d'une cinquantaine de livres de bougies, ce qui lui est pourtant refusé. »²⁹

La concurrence est féroce, entraînant des conflits sociaux considérables. Elle se joue à plusieurs échelles, internationale, « nationale » (entre Strasbourg et Paris) mais aussi régionale. Les échelles peuvent différer :

« A vrai dire, il se produit [au XVIIIe] à Strasbourg un divorce entre les bouchers-maquignons dont l'intérêt se limite au ravitaillement de la ville et les négociants qui participent au grand commerce européen du bétail, pour leur propre compte ou avec les deniers du roi. »³⁰

Des corporations, en particulier celle des bouchers peu aimés de Vogt, œuvrent – en vain – à la création de monopoles. Dans le cadre du commerce des bœufs au XVIIIe siècle,

« quelques négociants d'importance participent aux fructueuses opérations parisiennes sans s'intéresser au marché strasbourgeois. De leur côté, les bouchers cherchent à disposer dans certaines régions d'un véritable monopole des achats. »³¹

Mais il y a boucher et boucher :

« On se souvient des heurts qui opposent au cours de la deuxième moitié du XVIe siècle les bouchers sédentaires et passifs à leurs confrères qui recherchent des bêtes au loin et font rapidement figure de marchands de bétail. »³²

²⁷ Vogt, Jean, « La culture et le commerce du safflor... », 1987, p.27.

²⁸ Vogt, Jean, « Le rôle du Westrich... », 1996, p.41-42.

²⁹ Vogt, Jean, « Le commerce du beurre dans le domaine rhénan et en particulier à Strasbourg (XVIe au XVIIIe siècle) », *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, 29, 2002, p.104.

³⁰ Vogt, Jean, « Quelques aspects du grand commerce des bœufs... », 1987, p.286-287

³¹ Vogt, Jean, « Questions agraires alsaciennes XVIe - XVIIIe siècle - VII. A propos du commerce des bœufs au XVIIe siècle », *Revue d'Alsace*, 103, 1965, p.28.

³² Vogt, Jean, « Conflits économiques et sociaux - Marchands de bétail et bouchers strasbourgeois à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle », *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, 11, 1981, p.115.

Loin de toujours veiller aux intérêts des habitants de leur ville, les notables défendent leur profit au détriment des petites gens. Vogt est particulièrement sensible aux tensions sociales entre Strasbourgeois.

« D'autre part une longue fréquentation des sources strasbourgeoises nous fait connaître les limites de la police économique de la Ville. En lisant entre les lignes, elles laissent parfois le sentiment d'une primauté de la défense des intérêts de groupes de notables, prompts à esquiver des problèmes de fond, escamotage facilité par des compromissions et des intimidations. »³³

Vogt montre la duplicité des Strasbourgeois qui cherchent à attirer les paysans pour dominer le lucratif commerce du tabac.

« Il est d'autant plus surprenant que les paysans ne soient pas toujours bien reçus à Strasbourg. Les mauvais procédés dont ils sont victimes (... *sehr grob zu Zeiten verfahren...*) [des pratiques très brutales] sont dénoncés en 1696. [...] Ce n'est pas la première fois que nous relevons la désinvolture avec laquelle les Strasbourgeois, bien mal inspirés, traitent les campagnards venus vendre leurs produits. Une fois de plus, les Strasbourgeois compromettent eux-mêmes le bon fonctionnement du marché en guettant les paysans pour les en détourner, pour mieux accaparer le tabac. »³⁴

Les conflits peuvent aussi se produire au sein de milieux aisés et Vogt, pourtant souvent hostile aux plus riches, peut vanter les mérites des entrepreneurs lorsqu'ils s'opposent aux rentiers :

« A la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, la vie économique strasbourgeoise est caractérisée par l'opposition de deux mentalités. D'une part, nous assistons à tout propos aux combats d'arrière-garde d'un milieu conservateur, passif, paresseusement attaché aux « rentes » qu'il prétend tirer d'un agrégat de réglementations anachroniques, sans cesse battues en brèche. D'autre part, se manifeste avec vigueur et éclat un milieu d'affaires dynamique qui cherche par tous les moyens à échapper aux contraintes d'un autre âge, en se réclamant lui aussi de l'intérêt public, d'une manière plus convaincante. »³⁵

Les juifs qui, rappelons-le, ont le droit de vivre dans les campagnes et les villes alsaciennes (sauf Strasbourg), concurrencent les chrétiens. Mais les rapports entre ceux qui pratiquent ces deux religions sont complexes :

« En fait, les relations avec les juifs sont l'une des clefs de la compréhension du milieu des bouchers wissembourgeois. Pour l'essentiel, les juifs sont considérés, comme ailleurs, comme de redoutables concurrents [...] Mais le Magistrat et les bouchers ne sont pas à une contradiction près. En période de crise et de disette de viande, les bouchers sont les premiers à reprocher aux juifs de ne pas épuiser leur contingent ou de s'abstenir de tuer. »³⁶

Ou encore :

³³ Vogt, Jean, « Dénonciation de la spéculation sur les grains par un pasteur strasbourgeois en 1627 », *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, 17, 1987, p.39.

³⁴ Vogt, Jean, « Le commerce du tabac à Strasbourg et dans ses environs (deuxième moitié du XVIIe et XVIIIe siècles) », *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, 11, 1981, p.110.

³⁵ Vogt, Jean, « Conflits économiques et sociaux... », 1981, p.115.

³⁶ Vogt, Jean, « Bouchers de Wissembourg au XVIIIe siècle », *L'Outre-Forêt*, 103, 1998, p.24.

« Une clef du milieu des bouchers est fournie par leurs incessants démêlés avec les juifs, ici comme ailleurs. Sans cesse ils s'en prennent aux juifs, en dénonçant en 1632 leur concurrence, grâce à des prix inférieurs aux leurs, en s'en prenant en 1643 à une « taxe » favorable aux juifs [...] Telle est la trame habituelle. Mais à Haguenau, comme en de nombreuses villes, on entend aussi d'autres sons de cloche, parfois perdus de vue. D'abord, n'oublions pas que les bouchers juifs et chrétiens concluent des affaires. »³⁷

De surcroît, les juifs mettent les chrétiens en relations les uns avec les autres. Vogt relève, dans le cadre du marché aux bestiaux d'Obernai aux XVIIIe et XIXe siècles, le

« rôle croissant des maquignons juifs qui assureraient de plus en plus le rôle d'intermédiaires »³⁸

Vogt privilégie l'étude de produits non manufacturés, avec peu de valeur ajoutée. Cela ne signifie pas des échanges plus simples que ceux réglant la vente d'objets rares et luxueux. Vogt décortique la grande complexité du commerce de biens peu élaborés. Ceux qui le pratiquent sont polyvalents, comme à Obernai aux XVIIIe et XIXe siècles :

« Ne perdons pas de vue la polyvalence de nombre de maquignons. Ne font-ils pas souvent figure de prêteurs ? Ne multiplient-ils pas les baux à cheptel [location de bétail] ? »³⁹

Ils constituent des sociétés aussi complexes mais peut-être plus délétères que celles, mieux connues, du grand commerce transcontinental :

« Comme ailleurs se forment à Haguenau nombre de sociétés de bouchers et de marchands de bestiaux. Les états d'abattage conservés à partir de 1630 nous en font connaître plusieurs [...] En période de crise d'approvisionnement se forment, à l'initiative de la Ville, des sociétés regroupant l'ensemble des bouchers chrétiens, par exemple en 1676, outre une société, certes éphémère, de bouchers juifs. »⁴⁰

Les bouchers strasbourgeois font de même :

« Selon les circonstances, les boucher strasbourgeois forment entre eux des sociétés que nous connaissons encore fort mal, faute d'avoir découvert jusqu'ici contrats et comptes détaillés, à la différence d'autres activités. C'est par allusions ou d'une manière indirecte, à propos de litiges, que leur existence apparaît ou qu'il est possible de la soupçonner. »⁴¹

Les mécanismes du commerce impliquent, dans le cas de l'avoine, une interaction entre paysans et citadins révélant :

« une organisation commerciale d'une grande complexité. C'est en grand nombre que les paysans du Westrich apportent leur avoine au marché de Strasbourg. [...] Inversement, répétons-le, les Strasbourgeois se répandent dans les campagnes. [...] [Ils] vont aussi au-devant des paysans. [...] Les intermédiaires [aubergistes, juifs, ...] jouent un rôle important. »⁴²

L'observation du trafic fluvial sur le Rhin conduit au même constat :

³⁷ Vogt, Jean, « Commerce du bétail et boucherie à Haguenau », *Etudes haguénoises*, 26, 2000, p.54-55.

³⁸ Vogt, Jean, « Le marché aux bestiaux d'Obernai aux XVIIIe et XIXe siècles », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai*, 37, 2003, p.83.

³⁹ Vogt, Jean, « Le marché aux bestiaux d'Obernai... », p.89.

⁴⁰ Vogt, Jean, « Commerce du bétail et boucherie... », 2000, p.53.

⁴¹ Vogt, Jean, « Aspects de l'approvisionnement de Strasbourg en bœufs... », 1982, p.95.

⁴² Vogt, Jean, « Le rôle du Westrich... », 1996, p.41-42.

« Le commerce du tabac est plus complexe [que celui du chanvre]. D'une part, les Strasbourgeois conduisent en amont des quantités importantes de tabac en feuilles [...] D'autre part, les Strasbourgeois conduisent en aval du tabac travaillé, encore qu'il ne soit pas différencié. Même complexité pour la garance. »⁴³

Vogt est attentif aux mobilités liées au commerce, des transports fluviaux aux parcours parfois sur plusieurs centaines de kilomètres des troupeaux et de leurs accompagnateurs.

« Pour commencer, il n'est pas inutile d'insister une fois de plus sur la mobilité des marchands de bétail et bouchers des petites villes alsaciennes au XVIe siècle. »⁴⁴

Il observe les changements séculaires des courants commerciaux et un resserrement des mobilités des maquignons à l'époque contemporaine.

« A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, rien de comparable, à notre connaissance, à l'esprit d'initiative qui conduisait jadis des marchands de bétail strasbourgeois à Breslau, à la fin du XVIe siècle, ou à Belgrade, au début du XVIIIe siècle, pour ne prendre que ces deux exemples. »⁴⁵

3. Un chercheur interdisciplinaire ayant échappé à la géographie

Vogt signe : « M. Jean Vogt géographe » avant trente ans⁴⁶ mais se départit ensuite de ce qualificatif, non sans traverser une crise identitaire décrite avec humour à près de 70 ans, dans un texte au titre évocateur de « La géographie, lui échapper, en réchapper, aller de l'avant » :

« Dans ma jeunesse, j'étais fier de me dire « géographe », malgré l'étrange spectacle qu'offrait, globalement, un assemblage hétéroclite qui se considérait comme une « discipline ». Vers la trentaine, j'abandonnais cette dénomination, ne sachant désormais à quel saint me vouer, à force de pratiquer l'interdisciplinarité. »⁴⁷

Dans sa pratique interdisciplinaire, Vogt a conservé de sa formation initiale de géographe un regard attentif et souvent passionné sur les lieux, en particulier lorsqu'il étudie le commerce et l'élevage. Dès 1957, il se fixe un second but (le premier, signalé ci-dessus, consiste à lier l'agriculture au commerce) : la pratique d'une histoire comparée, passant les frontières.

« Les travaux consacrés à l'évolution des campagnes se font volontiers en vase clos. [... Or,] L'étude systématique du commerce de bétail en rapport avec l'histoire agraire comparée semble devoir être riche d'enseignement. »⁴⁸

Tous les textes pris en considération concernent l'Alsace. Mais cette province est toujours vue dans un espace transfrontalier. Vogt s'attache à des lieux particuliers comme Strasbourg, Obernai, Barr ou

⁴³ Vogt, Jean, « Une source remarquable pour le commerce rhénan strasbourgeois à la fin du XVIIIe siècle : les registres douaniers de Germersheim », *Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation*, 10, 1998, p.44.

⁴⁴ Vogt, Jean, « Bétail et commerce – I. Nouvelles glanes sur le commerce du bétail à Obernai et à Barr (XVIe - XVIIIe siècles) », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai*, 16, 1982, p.85.

⁴⁵ Vogt, Jean, « Quelques aspects du grand commerce des bœufs... », 1987, p.291.

⁴⁶ Vogt, Jean, « Révolution agricole... », 1957, p.327-335.

⁴⁷ Vogt Jean, « La Géographie: lui échapper... », 1999, p. 83 ; noter l'usage du terme « saint », surprenant chez ce matérialiste convaincu – mais peut-être s'agit-il d'une faute d'orthographe.

⁴⁸ Vogt, Jean, « Révolution agricole... », 1957, p.327. Dans ce texte, Vogt compare l'Alsace à l'Allemagne du sud, en particulier le Hohenlohe.

Cernay. Il étudie aussi des régions comme l'Outre-Forêt ou l'Alsace Bossue, enfin l'Alsace dans son ensemble, toujours considérée en interactivité avec l'Allemagne voisine (Palatinat, Forêt Noire), la France (Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté) et la Suisse (Bâle en particulier). Suivant les éclairages adoptés et en particulier lorsque Vogt aborde le commerce des bœufs, le rayon s'élargit à Paris ou à l'Europe orientale (pays danubiens ou Bohême).

Voici quelques exemples de la vision transfrontalière de Vogt, dans le cadre régional d'abord, avec le marché aux bétail de Cernay qui

« fait figure de plaque tournante de ce trafic. C'est à Cernay que les maquignons de Porrentruy, Belfort etc., prennent rendez-vous avec les bouchers de Strasbourg, d'Obernai, etc. »⁴⁹

Puis dans le cadre national :

« Pour la première fois, à notre connaissance, c'est à des marchands parisiens que les Strasbourgeois se heurtent en 1712, par exemple dans la région de Belfort. De plus en plus, les marchands parisiens sont attirés par les bœufs gras de Bourgogne et de Franche-Comté »⁵⁰

Enfin dans le cadre international :

« Normandie, Limousin, Angoumois, Bourgogne etc. sont en effet loin de suffire à un ravitaillement régulier de Paris en bœufs. Au cours du XVIIIe siècle, les arrivages de bêtes allemandes ou suisses, sans parler d'apports plus lointains encore, prennent souvent une grande importance, surtout en période de crise. »⁵¹

Les lieux sont en concurrence. Tantôt l'un, tantôt l'autre l'emporte. Il peut s'agir de changement de pôles commerciaux. Au début du XVIIe siècle, le marché de Cernay décline au profit de celui de Montbéliard⁵². Quel que soit le commerce étudié, Vogt ne s'enferme pas comme cela est encore trop courant chez les historiens français dans l'histoire rurale ou urbaine .

« En filigrane apparaît cependant la préoccupation d'une discussion des rapports villes / bourgs / campagnes, préoccupation qui inspire plusieurs travaux parallèles, plus ou moins structurés, à propos d'autres cultures (que le tabac]. »⁵³

4. Commerce et élevages vu sous l'angle de l'économie globale et de la centralité-décentralité

Jean Vogt est un précurseur. Certaines des pistes ouvertes par lui dès les années 1950 ont depuis été bien explorées par les historiens. Ils ont compris en particulier l'importance fondamentale de sources moins aisément quantifiables que les mercuriales : registres notariaux et plus encore sources judiciaires.

⁴⁹ Vogt, Jean, « Grandeur et décadence du marché du bétail de Cernay (deuxième moitié du XVIe et début du XVIIe siècle) », *Annuaire de la Société histoire de Thann-Guebwiller*, 1972, p.137.

⁵⁰ Vogt, Jean, « Note sur le grand commerce du bétail de boucherie en Alsace du XVIe au XVIIIe siècle », *Revue d'Alsace*, 104, 1974, p..

⁵¹ Vogt, Jean, « Quelques aspects du grand commerce des bœufs.... », 1987, p.284-285.

⁵² Vogt, Jean, « Nouvelles glanes sur le commerce des bœufs de « Bourgogne » (deuxième moitié du XVIe et début du XVIIe siècles) », *Annales de Bourgogne*, 43, 1971, p. 44.

⁵³ Vogt, Jean, « Le commerce du tabac à Strasbourg... », 1981, p.109.

Mais Jean Vogt est aussi un homme qui, par la multiplication de contre-exemples, contribue à la construction de notions nouvelles, renversant des idées *a priori* résultant souvent de l'intériorisation de théories et de modèles. C'est la raison première de mon intérêt et de ma sympathie pour lui : paradoxalement, ce « théoricien de l'anti-théorie » permet de construire des théories alternatives.

La première notion est celle d'économie globale d'Ancien Régime⁵⁴. En déplaçant le regard des grands produits de commerce vers des marchandises moins connues mais parfois tout aussi spéculatives, Jean Vogt a montré que les paysans, comme d'autres acteurs du commerce (bouchers, maquignons) méconnus au profit des négociants d'envergure transcontinentale sont insérés dans une économie qui est souvent selon lui d'ordre spéculatif et donc partie intégrante d'un système capitaliste qu'il piste du XVIe au XIXe siècle. Dans le cadre de l'économie globale d'Ancien Régime, le négoce intercontinental et international est mis en relations avec les échanges interrégionaux et locaux, mieux connus grâce à Vogt qui démontre clairement comment les échelles se complètent. Le phénomène est particulièrement net avec le commerce du bétail, entre Belgrade et Paris ou sur la place de foire d'Obernai. Vogt montre aussi comment les paysans, en pratiquant des cultures spéculatives (safflor, tabac garance), s'intègrent à une économie mondiale en court-circuitant parfois le marché le plus proche. Il s'attaque à plusieurs reprises au mythe de l'autarcie paysanne.

Le fonctionnement spatial de l'économie globale d'Ancien Régime implique une relation entre les lieux qui n'obéit pas au système des lieux centraux. La seconde notion que Vogt étaye est celle de centralité-décentralité⁵⁵. Il s'oppose ainsi - malheureusement sans le citer - à Walter Christaller. C'est sans doute à cet auteur, dont j'ai longuement parlé avec lui, qu'il s'attaque lorsqu'il écrit, à propos du marché aux bestiaux d'Obernai aux XVIIIe et XIXe siècles :

« le commerce de bétail éclaire l'organisation de l'espace, thème à la mode, tarte à la crème même, fût-ce en raison du poids persistant des schémas abstraits, volontiers plaqués sur une réalité insuffisamment connue, parfois dédaignée »⁵⁶.

A plusieurs reprises, Vogt démontre que la ville n'est pas le seul lieu central. La manière dont il décrit les rapports entre villes, bourgs et villages est très éloignée de la vision de beaucoup de spécialistes d'histoire urbaine pour qui la ville « offre » des services aux paysans, quand elle ne joue pas un rôle de phare culturel auprès des rustres. Lorsque les Strasbourgeois cherchent à gruger les paysans dans le commerce du tabac, cette duplicité se retourne contre eux. Les villageois des alentours cassent la centralité de la ville.

« Sans doute les maladresses des Strasbourgeois ne sont-elles pas étrangères au succès avec lequel le tabac destiné au marché est intercepté par des personnages avisés de l'un ou l'autre village voisin. »⁵⁷

⁵⁴ Radeff, Anne, *Du café dans le chaudron. Economie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie)*, Lausanne : Société d'histoire de la Suisse romande, 1996, 559 p. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4e série, tome IV)

⁵⁵ Nicolas, Georges et Radeff, Anne, « Décentralité / centralité : ordre ou désordre ? », *Weltwirtschaft und Wirtschaftsordnung. Festschrift für Jürgen Schneider zum 65. Geburtstag*, Gömmel, Rainer et Denzel, Markus A. éds, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2002, p. 265-286, texte en ligne : www.cyberato.org, *Publications, e-Eratosthène*

⁵⁶ Vogt, Jean, « Le marché aux bestiaux d'Obernai... », 2003, p.89.

⁵⁷ Vogt, Jean, « Le commerce du tabac à Strasbourg... », 1981, p.110.

Vogt observe pour d'autres commerces comment la ville échoue à imposer sa centralité à la campagne. Dans le commerce du safflor :

« Les dernières années du XVII^e siècle, le marché strasbourgeois est cependant déserté par les campagnards. De plus en plus, le *Safflor* s'achète au village »⁵⁸

Vogt est conscient de l'un des phénomènes les plus contraires au système des lieux centraux, celui du « court-circuit » qui se produit lorsque des paysans ou des habitants des petites villes ne se rendent pas dans le lieu plus important le plus proche mais choisissent de parcourir de plus grandes distances et parfois de contrevenir aux règlements commerciaux. Strasbourg voudrait se réserver le monopole de la vente du safflor.

« Cependant, le négoce strasbourgeois est volontiers court-circuité. Au nord, il a été fait grand cas de Brumath. En 1602, alors que cette spéculation débute, environ 85 qx. de *Safflor* sont pesés au *Waaghaus* de Brumath. Au sud, le commerce se développe aux environs d'Erstein. »⁵⁹

Vogt démontre également que, contrairement au système de Christaller, la distance ne joue pas un rôle structurant dans la hiérarchie spatiale. Il montre à plusieurs reprises que la proximité n'est pas un facteur explicatif des échanges, alors qu'elle est considérée comme déterminante par Walter Christaller. A Paris au XIX^e siècle, les bœufs gras venus d'Allemagne concurrencent ceux engraisés en Normandie, pourtant bien plus proche.

« Les herbagers normands, favorisés à première vue par la nature et la proximité de Paris, ne réussissent à chasser le bœuf gras allemand des étals de Paris que par un protectionnisme forcené aboutissant à une hausse et provoquant des représailles allemandes »⁶⁰

Vogt montre encore que les aires de commerce ne sont pas symétriques, comme le veut le système. Il observe au marché aux bestiaux d'Obernai aux XVIII^e et XIX^e siècles un

« déséquilibre entre l'aire d'approvisionnement, large à première vue et l'aire de redistribution [qui] illustre le thème du déficit rhénan en bétail et surtout en bêtes de boucherie »⁶¹

Ainsi, peu à peu, avec une technique très particulière d'accumulation de contre-exemples, Jean Vogt décrit un mécanisme spatial d'échanges très différent de celui habituellement présenté par les historiens. En liant l'histoire urbaine à l'histoire rurale, il explique comment la ville n'impose pas nécessairement sa « centralité » aux campagnes environnantes, raconte l'inventivité et l'esprit d'initiative des paysans, enfin suit les producteurs dans leurs déplacements qui s'avèrent contraires à l'idée que la distance joue un rôle explicatif dans les hiérarchies et les échanges. Jean Vogt contribue ainsi de manière significative à montrer que les lieux fonctionnent à la fois de manière centrale et décentralisée.

Pontarlier, avril 2008

⁵⁸ Vogt, Jean, « Quelques aspects du commerce du Safflor ou safran sauvage à Strasbourg et dans sa région (1) (XVII^e - XVIII^e siècles) », *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, 3, 1973, p. 58, 60.

⁵⁹ Vogt, Jean, « La culture et le commerce du safflor... », 1987, p.28.

⁶⁰ Vogt, Jean, « Révolution agricole... », 1957, p.334.

⁶¹ Vogt, Jean, « Le marché aux bestiaux d'Obernai... », 2003, p.84.